2) Verdun : endurer une violence de masse inouïe

La bataille de Verdun (1916) est le symbole de la violence de masse vécue par les soldats au cours de la Première guerre mondiale. Les soldats durent supporter des assauts quotidiens qui ne leur faisaient gagner que quelques mètres.



Attaque sous les gaz près de Verdun (fort de Vaux ?), (22 juin ?) 1916

Mourir au front

Corps d'un soldat français non encore ramassé par les brancardiers, sur la route du fort de Douaumont, à Verdun, février-mars 1917



La relève des morts aux Eparges, près de Verdun, 1916





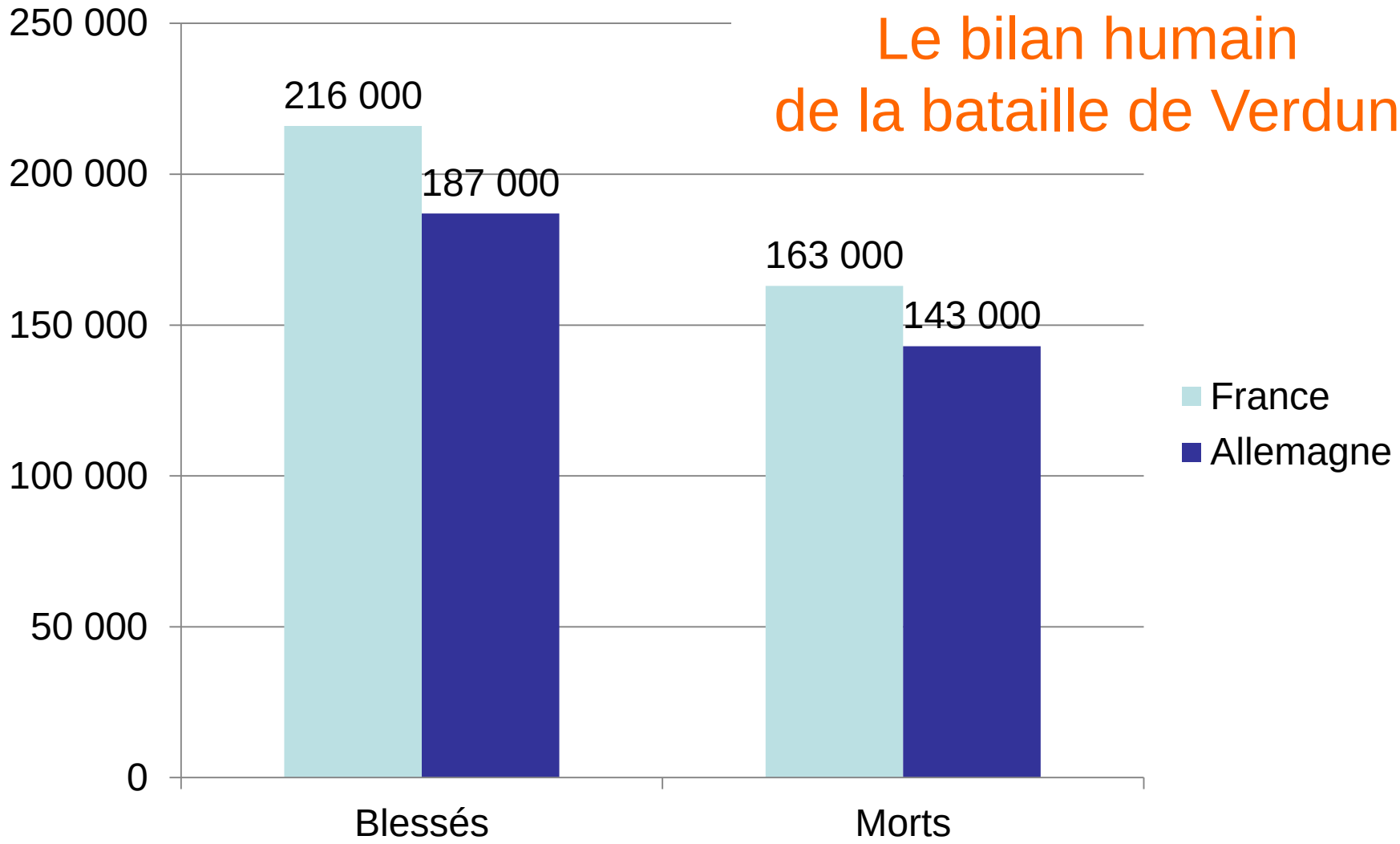
Sépulture de fortune sur le front, Verdun (région du fort de Douaumont, sur la cote 378), février-mars 1917

Avion du capitaine de Beauchamp abattu le 15 décembre 1916, à 800 mètres au nord du fort de Douaumont, sur le site des « Chambettes », décembre 1916



Les assauts étaient très meurtriers. La bataille de Verdun fit près de 1000 morts par jour. Il y eut près de 60 millions d'obus tirés en 300 jours de bataille.

Le bilan humain de la bataille de Verdun



Les pertes des principaux belligérants de la Première guerre mondiale

En milliers	Population totale	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés
Allemagne	67 800	13 200	2 400	4 200
Autriche-Hongrie	52 600	9 000	1 460	3 620
France	39 000	8 100	1 330	4 267
Colonies françaises	52 700	449	78	-
Royaume-Uni	46 100	6 100	750	2 100
Colonies britanniques	342 200	2 800	180	
Russie	164 000	15 800	1 800	4 950
Etats-Unis	98 800	4 750	117	234

Soldats, région de Verdun, 1917

Plus généralement, c'est toute la « Grande Guerre » qui fut un massacre de masse : de 10 à 11 millions d'hommes ont été tués, plus de 6 millions sont devenus invalides (les « gueules cassées »). La séparation des couples a fait chuter la natalité. Des familles ont été brisées (veuves et orphelins).



Un poilu décrit l'horreur de Verdun

Ma chère femme,

Tu ne peux pas imaginer le paysage qui nous environne, plus aucune végétation, ni même une ruine ; ici et là, un moignon de tronc d'arbre se dresse tragiquement sur le sol criblé par des milliers et des milliers de trous d'obus qui se touchent. Plus de tranchées ni de boyaux pour se repérer [...]. Entre nous et les Allemands, pas de réseaux de barbelés, tout est pulvérisé au fur et à mesure de la canonnade. Mais plus active que le bombardement, pire que le manque de ravitaillement, c'est l'odeur qui traîne, lourde et pestilentielle, qui te serre les tripes, te soulève le cœur, t'empêche de manger et même de boire.

Nous vivons sur un immense charnier où seuls d'immondes mouches gorgées de sang et de gros rats luisants de graisse ont l'air de se complaire : tout est empuanti par les cadavres en décomposition, les déchets humains de toutes sortes, les poussières des explosifs et les nappes de gaz.

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin*, mai 1916.

« […] plus aucune végétation, ni même une ruine ; ici et là, un moignon de tronc d'arbre se dresse tragiquement sur le sol... »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin*, mai 1916.



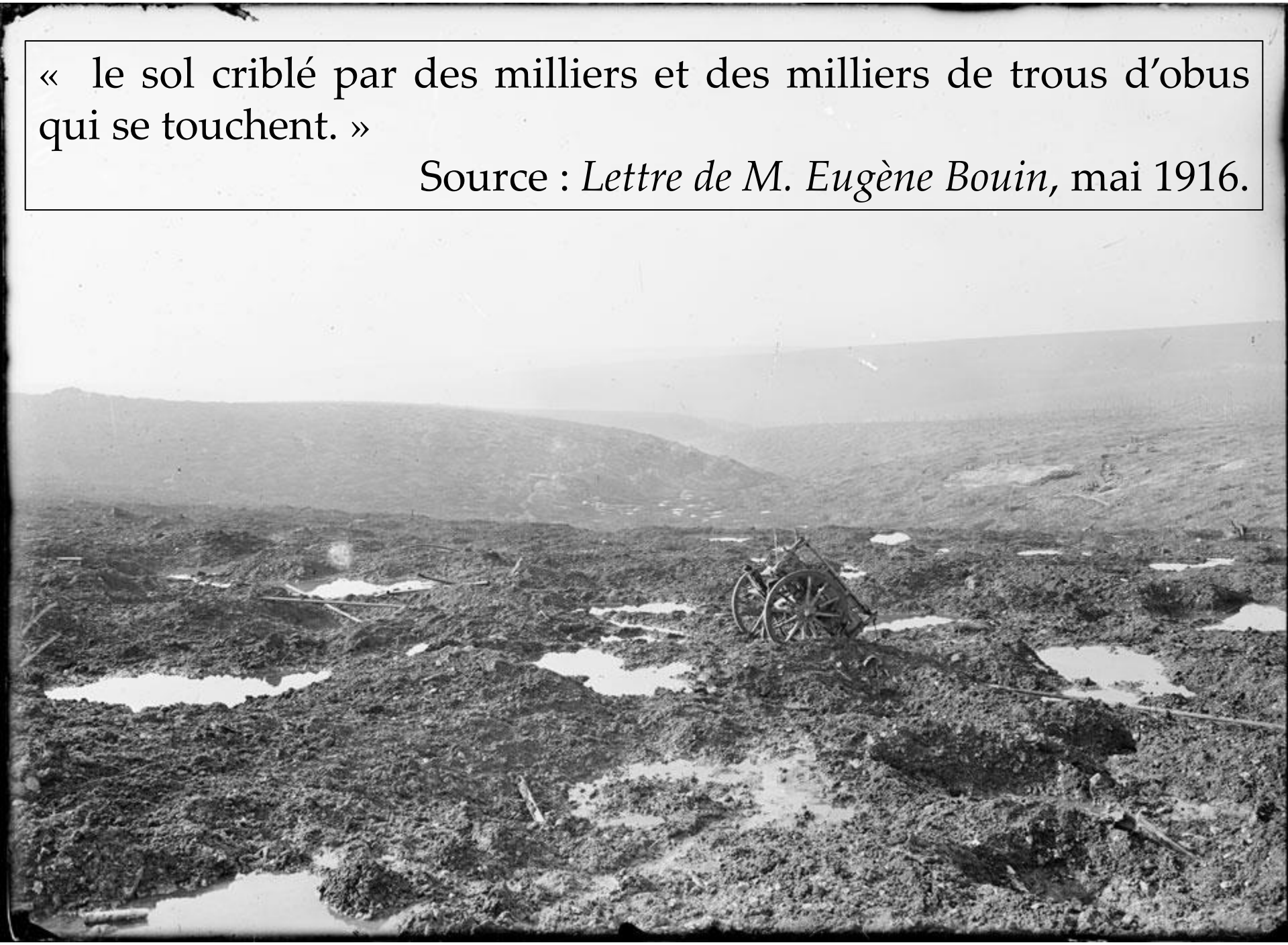


Thiaumont, le ravin de la mort, 1916

Forêt détruite par un bombardement près du Fort Souville, 26 juillet 1916

« le sol criblé par des milliers et des milliers de trous d'obus qui se touchent. »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin*, mai 1916.



Champ de bataille sous la neige, région de Verdun, Charles-Jean HALLO, 11 janvier1917



« […] tout est pulvérisé au fur et à mesure de la canonnade. »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin*, mai 1916.





Impact d'obus à Verdun, 1916

Bombardement sur le Mort-Homme, 20 mai 1916

« […] seuls d'immondes mouches gorgées de sang et de gros rats luisants de graisse ont l'air de se complaire … »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin,* mai 1916.

Tableau de chasse d'une dératisation à l'aide de chiens ratiers en Argonne (ouest de Verdun), carte photographique, 1914-1918



Cadavre d'un soldat sur le lieu d'un abri pulvérisé par un obus, sur la route du fort de Douaumont, à Verdun, février-mars 1917

« tout est empuanti par les cadavres en décomposition. »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin,* mai 1916.



« tout est empuanti par […] les poussières des explosifs. »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin,* mai 1916.

Tirs de contrôle sur la hauteur 304, Verdun, 1916



« tout est empuanti par […] les nappes de gaz. »

Source : *Lettre de M. Eugène Bouin,* mai 1916.

Démonstration sur l'emploi des masques faite aux conducteurs des ânes, Verdun, février 1917



La boue

« Quelle vie ! La boue, la terre, la pluie. On est saturé, teint, pétri. On trouve de la terre partout, dans ses poches, dans son mouchoir, dans ses habits, dans ce qu'on mange. »

Henri BARBUSSE [soldat et écrivain français], *Lettre à sa femme*.

Des soldats effectuent une corvée de nettoyage de l'entrée de leur cagna (abri) envahie par la boue, Verdun, février 1917



Supportant les rongeurs et les odeurs des cadavres, les soldats étaient exposés au bruit incessant des armes. Ils souffraient aussi de faim et de soif. Cette fatigue nerveuse et physique était extrême en première ligne, où chaque camp essayait d'user l'autre avec des armes destructrices nouvelles comme les gaz.



Le village de Fleury-devant-Douaumont et le bois de Vaux-Chapitre totalement détruits, Charles-Jean HALLO, 16 mai 1916

La relève

Les unités de la première ligne de tranchées sont remplacées au bout de 4 à 7 jours, sauf pendant les grandes offensives. La relève est une opération dangereuse et bruyante car un grand nombre de combattants sont regroupés. Elles s'effectue par les boyaux, généralement de nuit. Les poilus attendent impatiemment de « descendre », c'est à dire de quitter le première ligne et appréhendent d'y monter ».

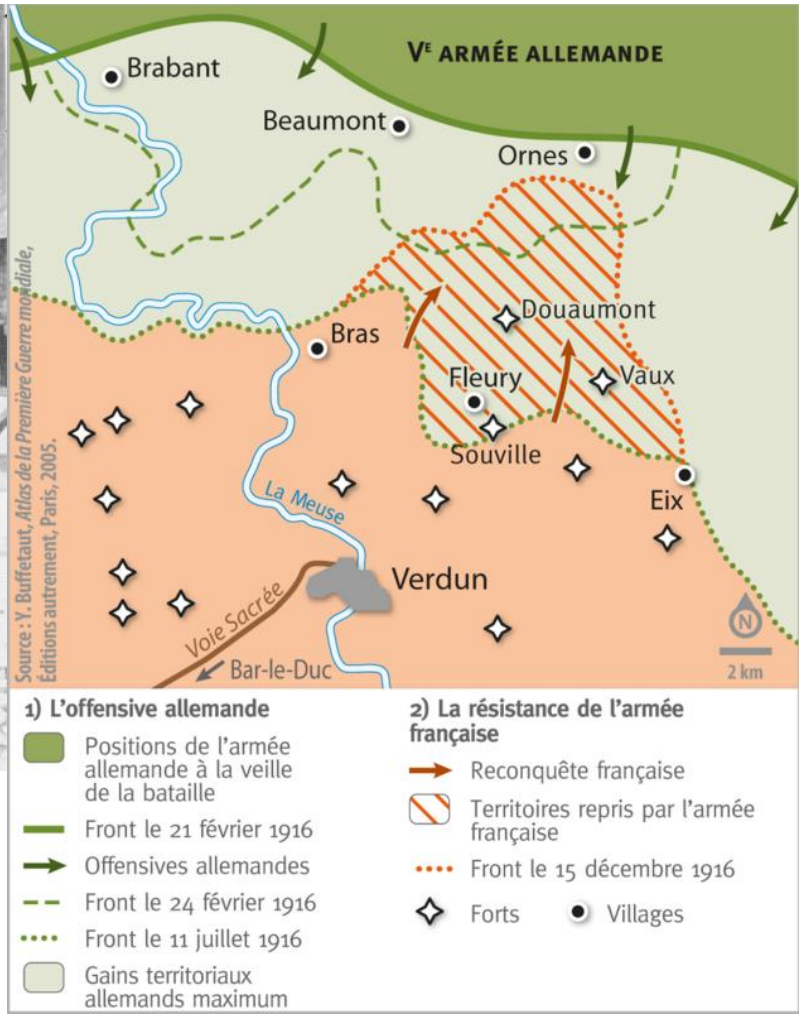
Troupes revenant de première ligne et partant au repos, avril 1916



La « Voie sacrée »



La « Voie sacrée »,
photographie de Charles-Jean HALLO,
1915-1918



La Voie sacrée, Georges Scott, mars 1916





La Voie sacrée : entretien de la route de Bar-Le-Duc à Verdun, Georges SCOTT, 1916

Retour des tranchées. Ceux de Verdun, 1916, Espérance Léon BROQUET

1,5 millions de soldats français se relaient à Verdun !



Train sanitaire, embarquement des évacués, Verdun, janvier 1916



« Se refaire » à l'arrière du front

Les fantassins du 44e RIT assistent à une représentation du Théâtre aux armées, région de Verdun, 1916



Une représentation du théâtre aux armées pour les soldats et les officiers de la citadelle, Verdun, février-mars 1917



Bureau de tabac de la coopérative, Verdun, 1917



La toilette du matin, Verdun, mai 1917





Un combattant de Verdun au repos, 1916

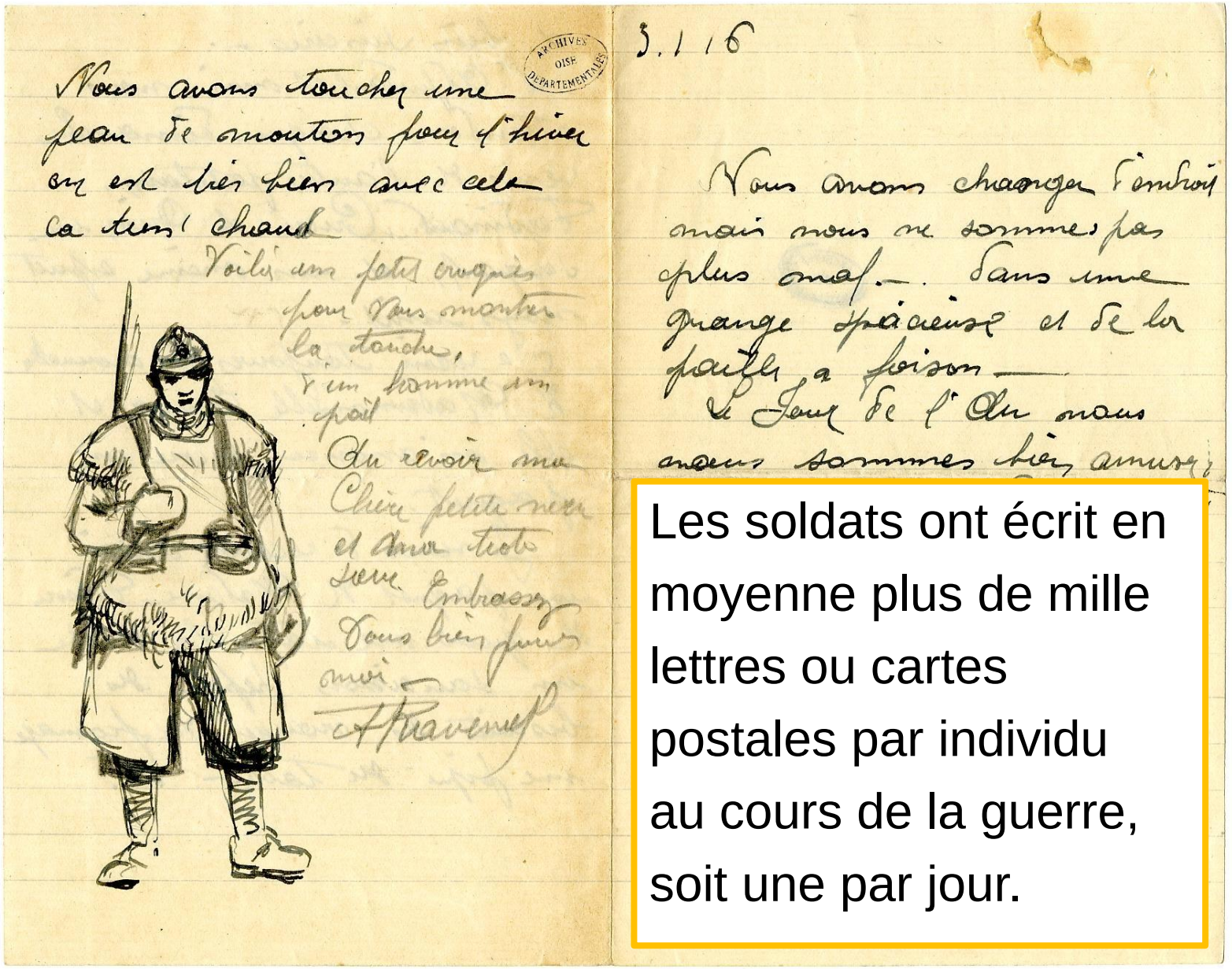
Un soldat français fait sa correspondance lors d'un temps de repos, Les Eparges (sud de Verdun), 1915



Soldats allemands écrivant à leur famille, 1914



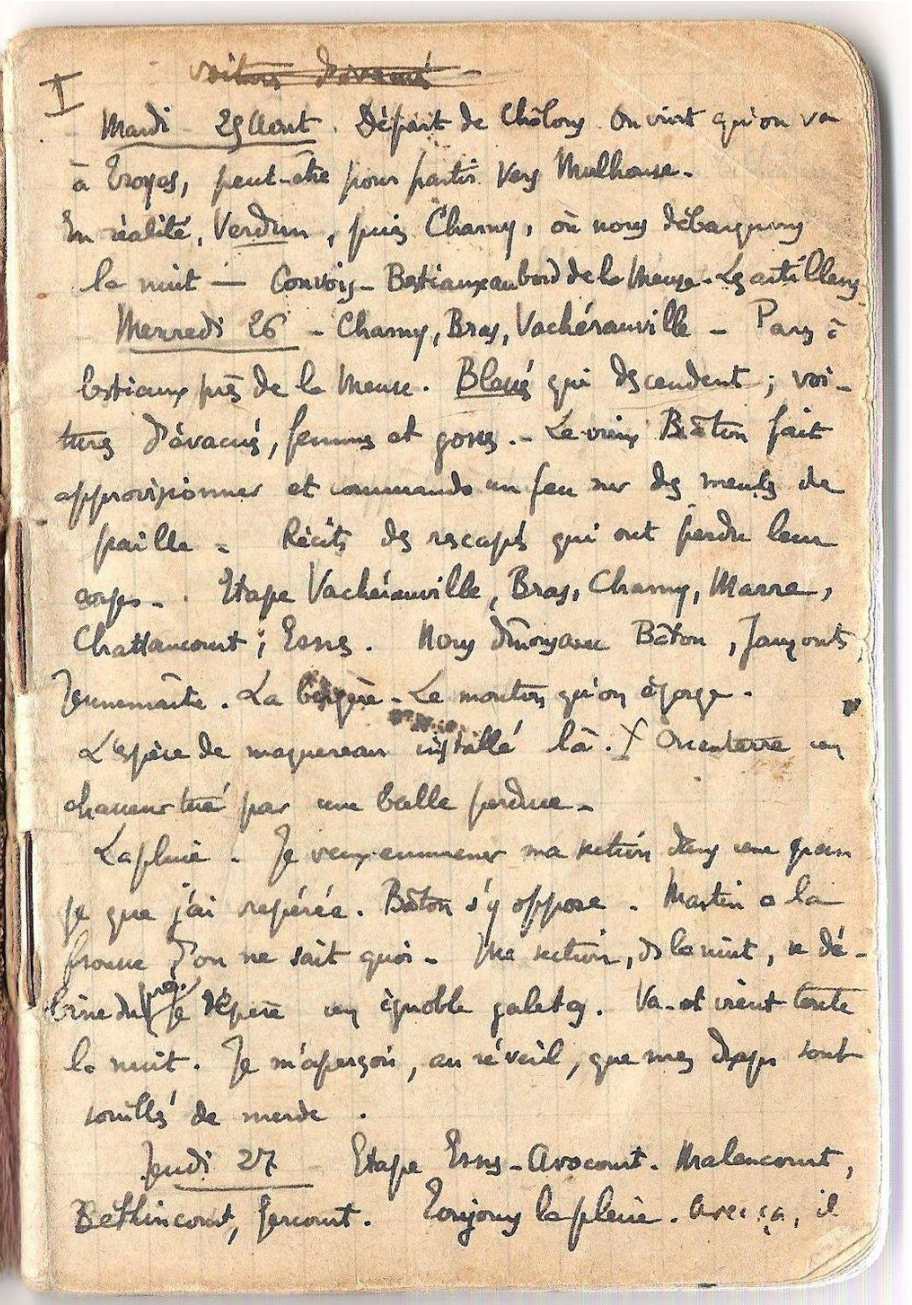
Lettre d'Auguste Ravenel, à sa mère et à sa sœur, secteur de Chauvoncourt et Saint-Mihiel (sud de Verdun), 18 janvier 1916



Les soldats ont écrit en moyenne plus de mille lettres ou cartes postales par individu au cours de la guerre, soit une par jour.

Carnets de l'écrivain Maurice Genevoix, mobilisé à Verdun en 1915





I

Mardi Eglount. Départ de Cholay. On croit qu'on va à Troyes, peut-être pour partir vers Mulhouse. En réalité, Verdun, puis Charny, où nous débarquons la nuit — Convoy — Batterie au bord de la Meuse — Les artilleurs.

Mercredi 26 — Charny, Bras, Vacherauville — Parc à Esticourt près de la Meuse. Blessés qui descendent ; voitures d'évacués, femmes et gosses. — Le vrai Bâton fait approvisionner et commande un feu sur des meules de paille. — Récits des rescapés qui ont perdu leur corps. — Etape Vacherauville, Bras, Charny, Marre, Chattancourt ; Eons. Nous dînons avec Bâton, Jamonts, Demenâtre. La bagarre. Le matériel qu'on évacue. L'espèce de maquereau installé là. Accident causé par une balle perdue.

La pluie. Je veux commencer ma section dans une grange que j'ai repérée. Bâton s'y oppose. Martin a la fièvre. On ne sait quoi. Ma section, de la nuit, se déguise de l'espèce d'équipage galetas. Va-et-vient toute la nuit. Je m'aperçois, au réveil, que mes dents sont souillés de merde.

Jeudi 27 Etape Eons-Avocourt. Malancourt, Béthincourt, Forcourt. Toujours la pluie. Avec ça, il

Lundi 25 Relève : tranchée de Calonne. Les 2 sals petites pièces (Vaudrey) - Nuit d'énutipement. Impossible de nous coucher, Parker et moi.

Mardi 26 Rupt! Je trouve 1 lit. Les copains à 7 heures.

Mercredi 30 Rupt. Les tranchées. Le soir - Je m'arrange avec Parker -

Jeudi 1er Oct Mailly - Cantonnt Roy pâle - Elevé - Benfort (Limoges)

Vendredi 2 " Je vais major - Journée épatante. Le pore. Le linge - Le feu, ote...

Samedi 3 Mg partons very vite - Le pièce de 90 arrive - partons - Village paisible - Nuit relativt tranquille - Descente le bois - Pays d'abattis -

Dimanche 4 Les Boches (Les marsouins ont mauvaise mine) Hallucinations La fusillade, le soir, la journée de Caza ma perspicacité

II

Mercredi 7 Les battons Bombardement (petits pensionnats) Route Mailly Les Poys Réveille Lyc de paille Bois Sommet Ne vais guère mieux.

Jeudi 8 x 7d

La nuit fusillade intense. Les fusées vertes. L'artilleur tué, par l'éclatt. des obus de 120 court.

Vendredi 9 La popote : "Mon Lieut, voudrez-vous prendre vos repas avec nous?" - Mon Lieut, il nous manque un bouteillon pour les soupes. Ont-ils eu peur leur popote. On bombarde encore. (Ligoley qui m'a abordé tout à l'heure)

(x Au matin du 8, le feu de 84, que je fais éteindre) -

Samedi 10 - Dès la nuit précédente, coup de feu de la 48e section - Au matin, j'enquête; (Pelain) (Noter la relève de vendredi soir 9 - Les quitounes - L'appareil auditif des Boches, - Le génie et le pt poste téléphonique me dit l'adjudant

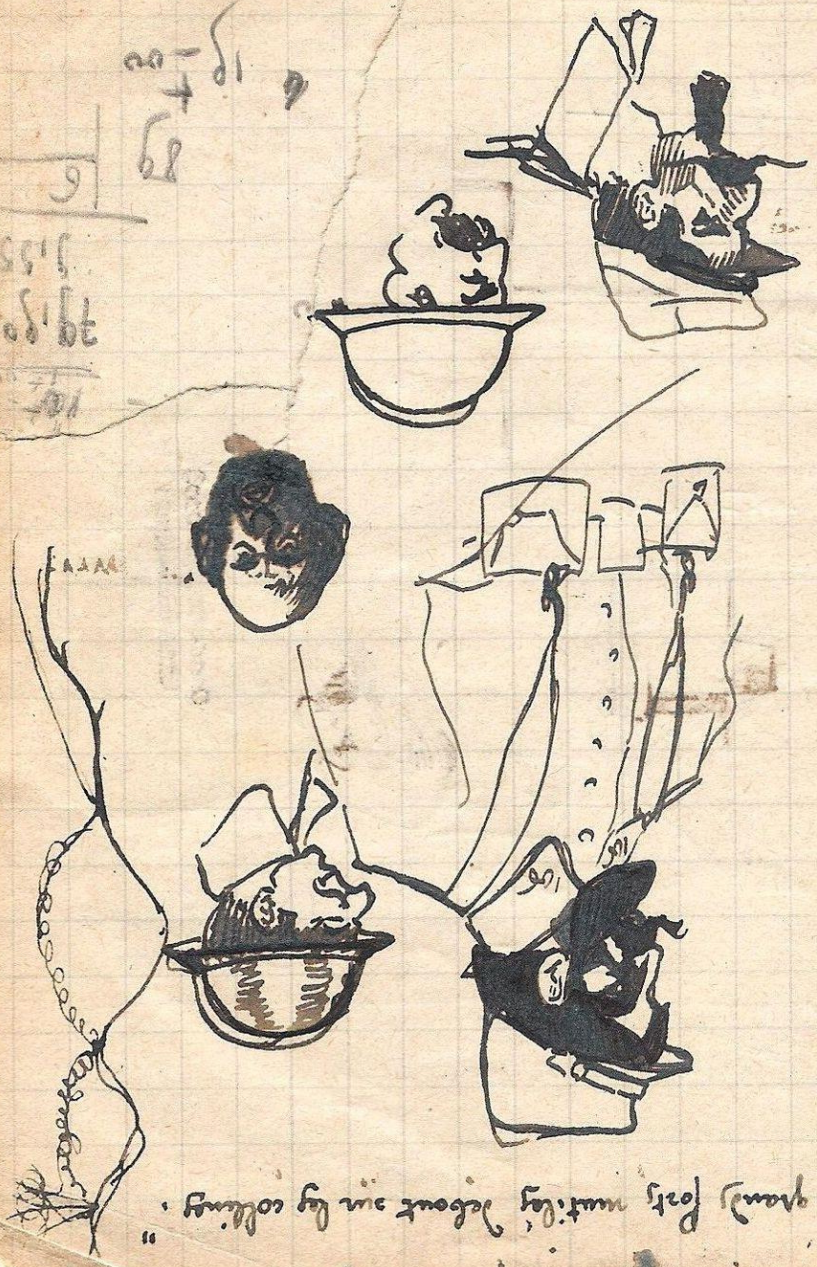
Mercredi 2 Nov Mg retraite - Les 2 sections de Cuiry. Les hr et contents - A 2 heures du matin, nous arrivons. Le pis fut à Suzanne, les Boches (autos les blessés - Scène à noter) - L'après-midi, bombardement (Picard) -

Jeudi 3 7hr Réveil à 2 heures. On croit attaquer. Mg retraite - Mont Saint-Jean. Les 2 sections. Le pd berger d'Epinal - 7e au cimetière. Les traînards - Bracourt. Canton à l'œil - Le mis étonné - Bouyer. Vais voir Lafarge. Laumonier au Rimer.

Vendredi 4 7hr - Bracourt. Rubécourt. Chaleur - Je vais aux Hôtels Lavoir Bonnin et le lit - Dîner, et vais coucher dans la paille. Le vin d'Hépin, qu'il revend.

Samedi 5 Rubécourt - Condé - La fatigue remonte. A bout et à manger. La salle à manger vide. Les hommes s'empiffrent de mouton, et se soûlent au cidre - Lit Passin - Les tuiles d'embarqt - Départ 10 heures; retour sur nos pas - Chauvi pré auprès le capitaine Simon.

Dimanche 6 Soumarin - Arrivée au petit bois, à 1h 1/2 - Froid. A 4h 1/2, coup de feu sur une patrouille de Wurtemberg, qui a donné à un autre bataillon, et pris de nuit - Bonnin offre une goutte de pinard. Puis, le capne me "claire sur la situation" : Un Cp d'armée all. marche sur le S.O, et 1 Cp flanc-garde une brigade qui suit la vallée de l'Aire. Le 5e Cp salue le Cp all. de face, et nous alons



Sur le gauche, gradins du côté de la crête des Zpays, au blockhaus - Volées de balles qui passent vrr! vrr! -
Tuyaux d'orgues (crêtes) pour l'artillerie - Le calme renaît -

Samedi 7 - Ny apprenons que l'attaque contre Vte Remy a réussi - Je lis "le voyage sentimental" -
Journée normale - Corps de fusil : Un capl de la 9e est tué en manœuvre de troupe ; la cervelle tombe sur la gamelle - Les 155 font de beau travail -

Au soir, en lueur, vers le S-E - C'est Vte Remy qui brûle - Les Allds, qui n'ont pu le reprendre, l'ont incendié - Ny avons entendu encore des claquements de charges - Le soir - là encore, nous racontons des bêtises sur la guitoune -

Dimanche 8 - Vte R. brûle encore ; le village n'est plus que cendres éteintes - Monte la mesure au village : des paysans, des uniformes - C'est un mitrailleur qui officie et ny parle de Vte Martin - Le régt qui chante des cantiques - Le chantre bossu - Le cap. Mairy, revenu, poste au nord chez les Gunther, capitaine - Il ny reparle de blockh - On doit le faire sauter le mois même -

Lundi 9. Le blockh est ty debout - C'est un sale travail pr le 132, qui perd ty du monde là-haut - Tranchées à 6m grenades et pétards, pierres, av. des mots pl. ou ny drôles, etc...

Retour de Rollin, qui dérient notre capture.

Le marché militaire - Le cocher emmène de Villers et les tanières -



Vente des journaux sur un éventaire,
Paul CASTELNAU,
6 septembre 1917

L'écho du Boyau, 15 juin 1915

L'écho des Marmites, 29 février 1916

Le Numéro : 0 fr. 25 — 15 Juin 1915



L'ÉCHO du -BOYAU-



SATIRIQUE-LITTÉRAIRE-ARTISTIQUE-HUMORISTIQUE

ORGANE DES POILUS DU 214e

Rédaction, Administration : VILLA du LABYRINTHE – Tranchées de 1re ligne

Ce que nous Voulons!

Ce que nous voulons? Sans nous délourner en rien du devoir sacré que nous avons à accomplir, et vers lequel doit tendre toute notre volonté, communiquer plus étroitement entre nous et répandre dans le boyau une bonne humeur dont, après dix mois de campagne, nous possédons des réserves considérables.

Ce que nous voulons? Montrer, une fois de plus, que le soldat français sait se battre en chantant et qu'aux heures les plus graves il ne perd pas cette franche et saine gaieté qui est la caractéristique de la race.

Ce que nous voulons? En résumé : rire nous amuser, nous distraire, en assurant pour les générations à venir le triomphe définitif de la Civilisation sur la " Kultur "

LA DIRECTION

AVIS

Notre devise étant :

« Pour les "poilus"
Par les "poilus" »

nous faisons appel à la collaboration de tous nos camarades du front, caricaturistes, dessinateurs, poètes et prosateurs.

Faire les envois à " L'Echo du Boyau " 214e d'Infanterie, secteur postal 149.

NOS CROIX DE BOIS

Il a fait son devoir simplement. En patrouille,
Un soir, par une balle au front, il fut touché ;
Sous le bois, dans un trou, ses frères l'ont couché.
Puis, ils ont recouvert de terre sa dépouille.

Ainsi, tout de vertus, d'héroïques élans,
D'amour pour son pays, de courage, de force,
S'il n'était par dessus deux branchettes en croix.
Tout cela sur le sol ne ferait qu'une bosse.

Compare nous, Guillaume à tes soudards sanglants
Egorgeurs de vieillards, de femmes et d'enfants !
Tu les as décorés en classant la victoire...

Mais l'histoire, qui jugera peuples et rois,
Inclinera plus tard, consacrant notre gloire,
Toutes les « croix de fer » devant nos croix de bois.

G. DE MONSABERT.

ÉCHOS



Une marmite boche est tombée dans la tranchée des cuisines de la ...e Cie. Plusieurs éclats malencontreux ont crevé les yeux du bouillon de la section.

∴

Vu les exigences de la guerre et la rupture des conventions internationales, les pièces de Wagner, représentées au théâtre impérial de Berlin, vont être démonétisées.

∴

On nous apprend qu'un ministre clairvoyant à proposé à son gouvernement de fondre la Grèce pour graisser les serrures de la Poste.

∴

On dit que les chanteurs de l'Académie Nationale de Musique (communément appelée Opéra) vont être mobilisés pour la garde des voies ferrées.

Chronique Locale

Vaillants poilus du secteur, savez-vous que chaque année se tenait, autour de la ferme de ....., une fête populaire auprès de laquelle foires au pain d'épices et « des Alliés Lafayette » peuvent rentrer en terre comme un vulgaire percutant devant un irrésistible 75?

Le deuxième Dimanche après Pâques, cette ferme qui, depuis près de 300 jours, constitue le pivot de nos évolutions, devenait le centre attractif du pays. Vers elle, de tous les coquets villages, les foules accouraient tout au long des routes bordées d'anémones et de bois-joli, par les layons sinueux où tremblait, près de l'étoile d'or des buissons, la fleur en chenille des noisetiers.

Dès l'arrivée, les enfants s'extasiaient à la vue des multiples baraques, éclatantes sous la voûte embrouse des sapins noirs.

L'ECHO DES MARMITES

N° 8 — N° 8



Mardi 29 Février 1916

Seul quotidien périodique.
Aucun Fil Spécial avec Berlin.



La "Lune Rouge" en Lorraine.

Nous avons la bonne fortune de donner à nos lecteurs le prologue et quelques extraits d'une pièce d'ombres inédite représentée dernièrement sur le Front de Lorraine.

Cette pièce d'ombres intitulée "Etrennes de Poilu" a pour auteurs le dessinateur Barrière et le spirituel chansonnier Dominique Bonnaud.

Prologue

En ce temps là le monde entier était en guerre
De mon belligérante, on ne voyait plus guère
Que quelques Equimaux perdus là-bas, là-bas;
Encor s'entraînaient-ils à de prochains combats
Ils mobilisaient-ils pour une vague époque
Leur télégraphe Morse et leur général Foc-que.

On se battait d'un bout du monde à l'autre bout.
Le Val-d'Andore tout entier était debout...
Saint-Marin s'agitait, appelant sous les armes
Ses vingt-et-un soldats, et ses quatre gendarmes:
Sur la côte d'azur, ton grince à Monaco,
Et ses croupiers coiffés d'un belliqueux shako
Avait dit: L'Italie a ses projets sur Trente,
Moi, je veux plus encor, je veux Tunis et Djerbante.
Le grand Duc convoitait, du fond de son sérail
Salonique, cette bastille du Sarrail
Tandis que les Roumains, étouffés sous leur garde,
Restaient neutres en disant: Tout passe et Bucha-reste:
Sur le chemin fameux de Paris-Nice
Nos soldats débarquant devant l'Achillé-on
A Corfou, très bien accueillis par les Corfiotes
Faisaient de jalousie, à Chir, fumer les Chiotes.
Ferdinand cependant que le Serbe aux abois
Luttait et succombait... Hélas!... un contre trois.



Rigolboche, 20 décembre 1917

Rigolboche

N° 100

20 Décembre 1917

paraît tous les dix jours

Siège Social ambulant

- S. P. 41 -

BALLADE DU RIGOLBOCHE

De Zaumenont jusqu'à Péronne
Via Verdun, Noyon ou Roye
A Pierre-Wast comme à Craonne,
Au fond des forêts de l'argonne
Aux bains d'jour ou du Kaumann!
Dessus pépère ou dessus moche -
Qu'on soit gavroche ou l'Oncle Sam,
On bouquine le Rigolboche!

Du creux de la soupe ou charbonne
Un rat - (Non dorin pour Kaethany)
De Fritz l'asphyxie ou le sonne
Et n'en fais pas vieux pour ce qu'dam,
Vers d'l'hez et de schiedam...!
Défourre ton dé de ta manoche,
Pour le remettre à son grand dam,
En bouquinant le Rigolboche!

Tous le disent et le claironnent:
Le griffeton, gars de Jemmapes,
Le professeur, à la Sorbonne,
Le Tommie en jurant "goddam"!
- A mille pieds du mur à dam
L'as de ce tirant sur la cloche
Qui au vent: "Que non ascendam!"
"Je bouquine le Rigolboche!"

ENVOI

Kaiser Wilhem, fou de Postdam
Pourceau de sang et de caboches,
Pourra se bourrer d'or à tam-tam
Tu n'auras pas le Rigolboche!

Pierre Tambard

La silhouette, 15 mai 1915

La Silhouette

(1 sou)

Journal humoristique, satirique et hospitalier
- Organe du XIe Régt d'Infanterie -

15 Mai 1915

Deux Poilus

D'un printemps, les jeunes pousses
Couvrent les arbres des fruits;
Voici que verdissent les mousses
Et que fleurissent les muguets;

Une nouvelle feuille est née
Pour les tranchées...
c'est
"La Silhouette"
organe le plus répandu ... qui
attire l'admiration des "Poilus".

Les Poilus
régénérateurs du Front.

Dans le calme des combats,
La poitrine, la main, le bâton,
Le sang et le tout où l'on rôde
Dans tous les champs de morts labés

Après tant de stoïques, de martyrs
Portés à bonne fin le tout.

Après le grand exil pour Alsace
Et les étoiles pour lumière,
Qu'ils sont beaux les splendeurs matutinales
Des petites vedettes du jour!

Le ma tacon de Gabelle
Qu'on est inquiété d'Epluchés
Que le militaire à Rhétoriqués
Ce que plaisantent le militaire!!

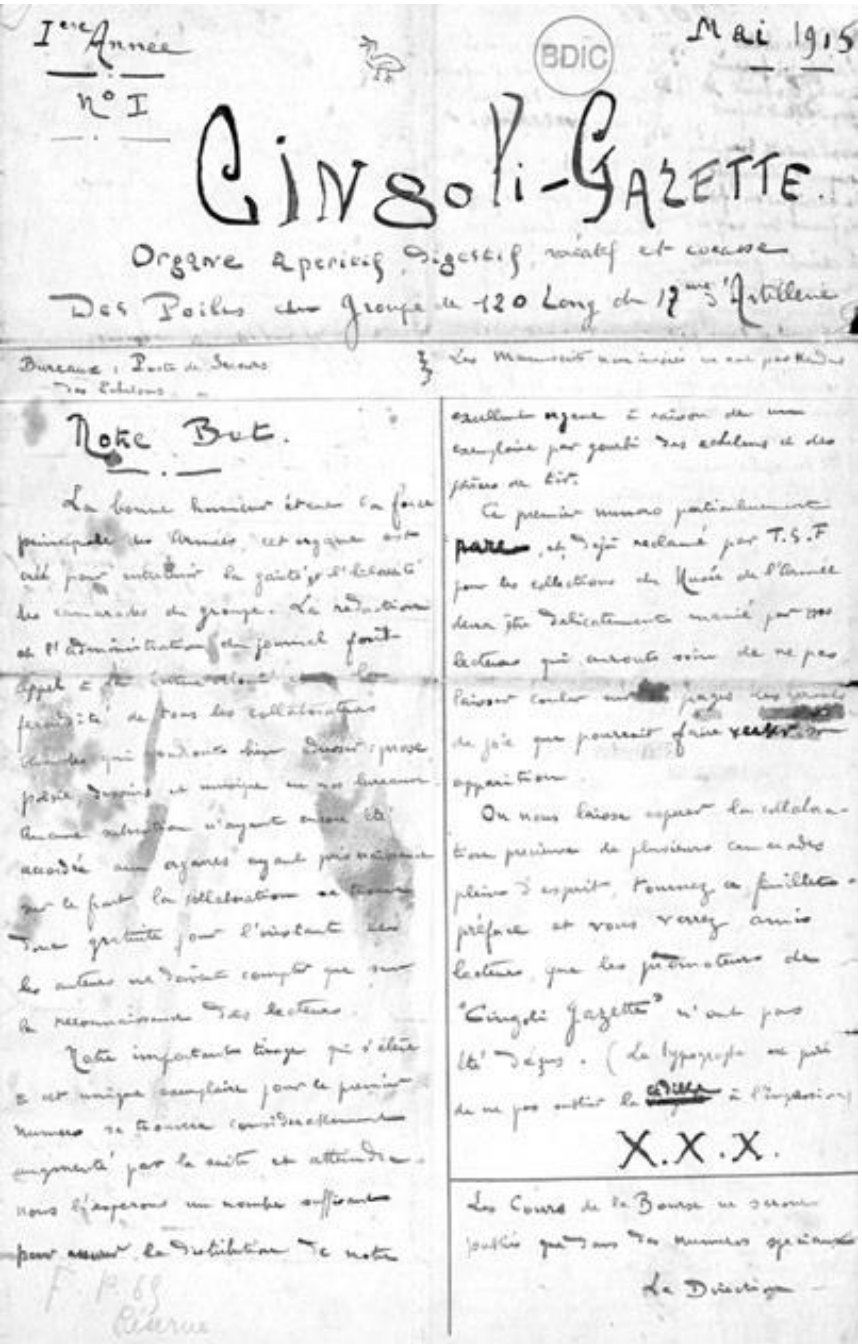
Ce sont ceux soldats finissants
De France gaiement héroïque,
Ecrivant des pages épiques
Pour toy histoire avec leur sang!

Martyrs dont l'Idéal sublime
Et l'âme toujours à meurir
En sachant qu'ils vont affranchir
Tout de jamais que l'on opprime.

Qu'ils sont beaux, gravés au journal
Une aluse enfant aux paupières
Où je lis: "La France éternelle"

1 P 99 - Sous le bouleversement de guerre
Réservait les uniformes différents,

Cingoli-gazette, mai 1915



Ier Année — Mai 1915

N° I

Cingoli-Gazette.

Organe Aperiens Digestif, récalcif et curatif

Des Poilus du groupe de 120 Long du 17me d'Artillerie

Bureaux : Poste de Secours

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Notre But.

La bonne humeur étant la force principale des Armées, cet organe aura aussi pour entretenir la gaîté et l'entrain des camarades du groupe. La rédaction et l'Administration du journal font appel à la collaboration de tous les collaborateurs [illegible] pour leurs communications, prose, poésie, dessins et musique, ne pas hésiter. Aucune rétribution n'ayant encore été accordée aux agents ayant prêté leur concours à la collaboration au journal, tout gratuité pour l'instant, les auteurs ne doivent compter que sur la reconnaissance des lecteurs.

Notre importante tirage qui s'élève à 1.000 exemplaires pour le premier numéro se trouve considérablement augmenté par la suite et attendons nous l'espérons un nombre suffisant pour assurer la distribution de notre excellente organe à raison de une exemplaire par poilu des cadres et des pièces de tir.

Ce premier numéro particulièrement [illegible] déjà réclamé par T.S.F pour les collections du Musée de l'Armée devra être fabriqué manuellement par les lecteurs qui auront soin de ne pas laisser couler [illegible] pages [illegible] de façon que pourrait faire [illegible] son apparition.

On nous laisse espérer la collaboration précieuse de plusieurs camarades pleins d'esprit, tournez la feuillet préface et vous verrez aussi les lecteurs que les prétentieux des "Cingoli Gazette" n'ont pas été déçus. (La typographie ne put de ne pas entier la [illegible] à l'impression)

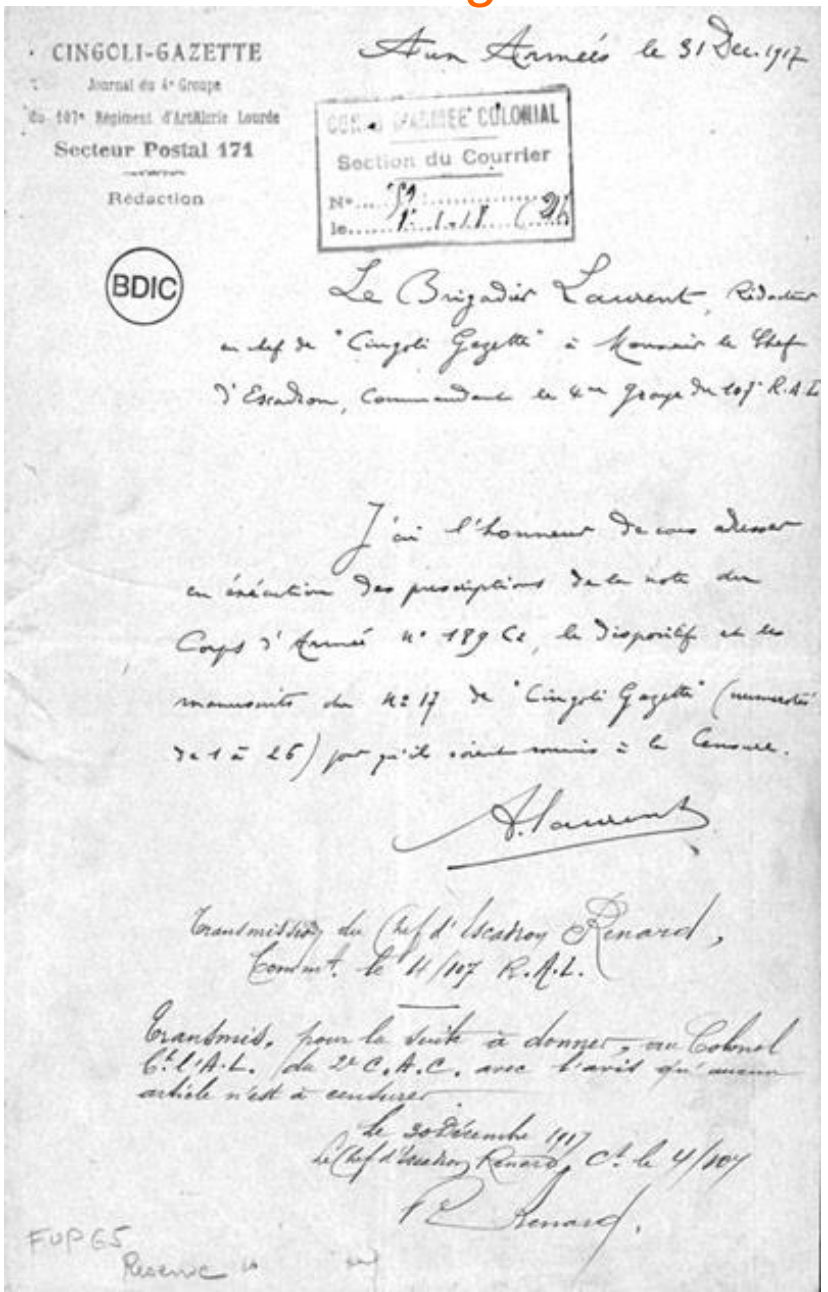
X.X.X.

Les Cours de la Bourse ne seront publiés que dans les numéros spéciaux

La Direction

F. P. 69
Réserve

Contrôle de la censure sur le journal de tranchées Cingoli-Gazette



CINGOLI-GAZETTE
Journal du 4e Groupe
du 107e Régiment d'Artillerie Lourde
Secteur Postal 171
Rédaction

Aux Armées le 31 Dec. 1917

CORPS D'ARMÉE COLONIAL
Section du Courrier
N° 59
le 1.1.18

BDIC

Le Brigadier Laurent, Rédacteur en chef de "Cingoli Gazette" à Monsieur le Chef d'Escadron, Commandant le 4e groupe du 107e R.A.L.

J'ai l'honneur de vous adresser en exécution des prescriptions de la note du Corps d'Armée n° 189 Ce, le dispositif et les manuscrits du N° 17 de "Cingoli Gazette" (numéros 1 à 16) pour qu'il soient remis à la Censure.

J. Laurent

Transmis, du Chef d'Escadron Renard, Commdt. le 11/107 R.A.L.

Transmis, pour la suite à donner, au Colonel Cdt l'A.L. du 2e C.A.C. avec l'avis qu'aucun article n'est à censurer.

le 30 Décembre 1917
Le Chef d'Escadron Renard, Cdt le 4/107
Renard.

FUPG5
Réserve

L'écho des marmites, n°3, 15 février 1915.



Le Vocabulaire de la Guerre

Les lecteurs de l'Echo des Marmites ayant paru apprécier dans notre dernier numéro l'article d'"Agatha" sur le vocabulaire de la guerre, nous nous faisons un plaisir d'initier plus complètement le grand public au secret de l'argot des tranchées.

Allumette : Souffrante, flambante.
Argent : Poignon, Auber, pèze, braise.
Avoir de l'argent – Etre auce as.

Baionnette : Fourchette, cure-dents, Rosalie
Balle : Pruneau
Battre (recommencer à se) – Remettre cela
Billet de Banque – Fafiot
Bœuf : Singe
Boucher : Couchébem
Bruit : Boucan, sproum, bouzin, barouffe.

B.D.I.C

Minute	Broquille
Mitrailleuse	Moulin à café. Machine à découdre
Monnaie	Sou : Bourgue, louisse ; Franc : Sauve ; Pièce de 5 fr. : Thune ; Louis d'or : Cigue.
Montre	Toquante
Moustache	Baechante, brosse-à-dents.
Obus	Marmite
Paris	Panam, Pantruche
Parisien	Pantruchard, parigot, titi
Pain	Brichton, boule
Pantalon	Falzar, grimpant, culbutant, froc, fendard.
Pipe	Bouffarde, quenaupe
Porte	Lourde
Pou	Toto
Porte-monnaie	Morlingue
Prisonnier	Rabioteur, Tolier
Sac	Azor, armoire à glace, as de carreau
Sang	Résiné
Soldat	Poilu, trouffion, griveton
Tabac	Perlot
Traversin	Polochon
Tuer	Bouziller, zigouiller
Water-Closets	Feuillée, goguenauds
Vêtements	Fringues, frusques, nippes
Vin	Aramon, brutal, pinard, électrique.



Une soirée à l'arrière front, Contrisson (Meuse), Gaspard MAILLOL, 14 novembre 1915



Soldats en permission gare de l'Est, Paris, 4 janvier 1916



Des troupes montent en première ligne pour effectuer la relève, région de Verdun, février-mars 1917





Ravitaillement en munitions et en matériel lors de la bataille de Verdun, photographie parue dans *L'Illustration*, mars 1916

3) Verdun : tenir face à la violence de masse

Les soldats des tranchées de Verdun n'étaient pas toujours les mêmes : ils se relayaient lors de la relève, montant et descendant la « Voie sacrée ». Or, comment expliquer que, malgré leurs souffrances, la grande majorité des soldats de chaque pays accepta, jusqu'à la fin du conflit, de remonter en première ligne ?

Relève de la tranchée de Calonne, région de Verdun, Janvier 1916



La propagande française anti-allemande

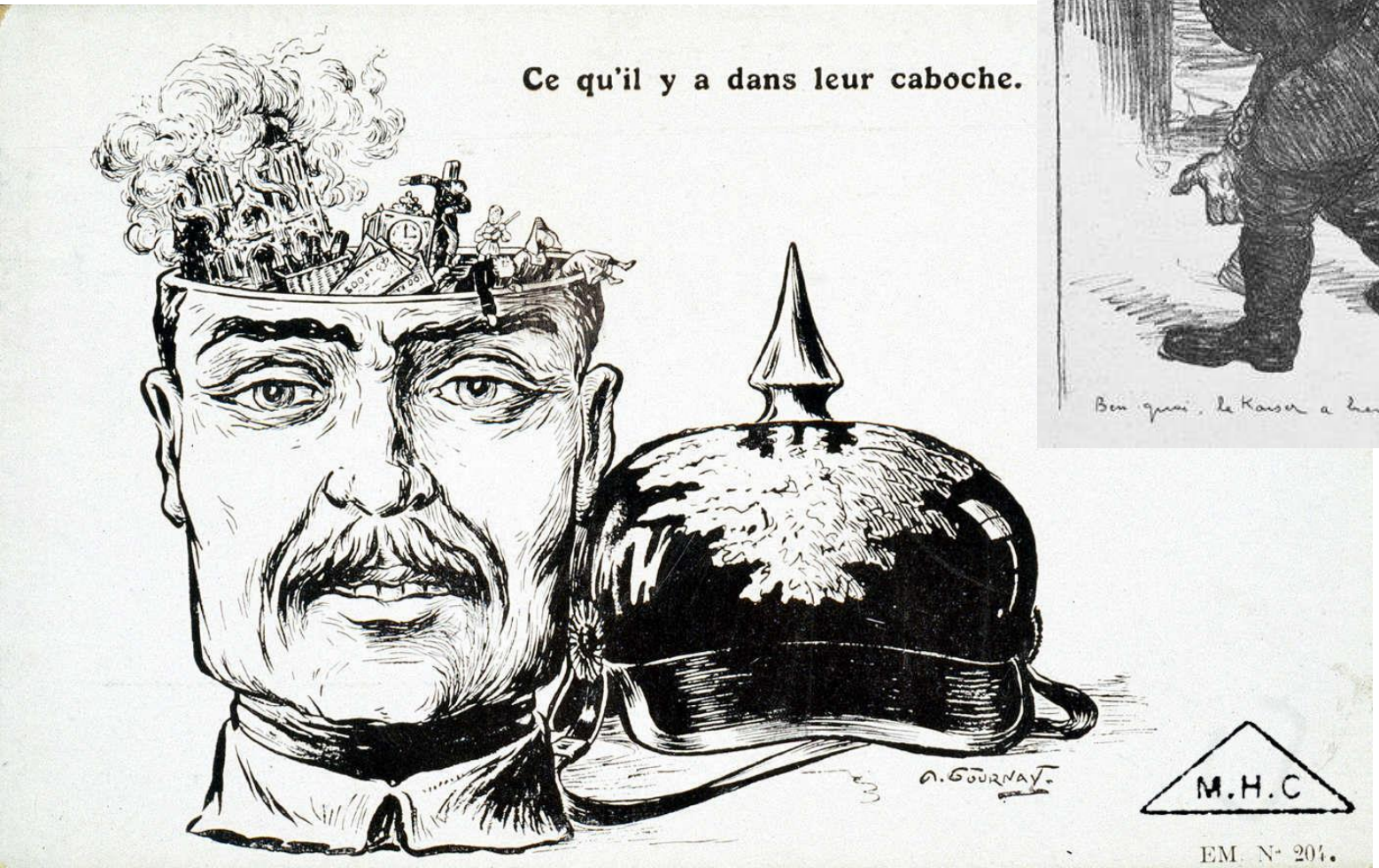
« Leur façon de faire la guerre », dessin de Georges SCOTT paru dans *L'Illustration*, 29 août 1914



D'autres soldats allemands qui fusillent un groupe de civils près des décombres de leur maison

« *Les atrocités allemandes* »,
dessin de Jean-Gabriel Domergue,
1915

« *Ce qu'il y a dans leur caboche* »,
Anonyme, 1914





« Le petit chaperon rouge » anti-allemand

cueillait des fleurs et se rapprochait des bois sans s'en apercevoir. Les Petits Chaperons Rouges ne croient jamais au Loup et se disent toujours qu'il n'est pas aussi méchant qu'on pense.

Tout à coup, elle vit le Loup Boche se dresser devant elle. Il avait son grand sabre, ses grandes bottes, son casque pointu et ses moustaches retroussées.

« Ah ! ah ! dit-il, te voilà en promenade, le Petit Chaperon Rouge.



— Oui, répondit le Petit Chaperon Rouge, je vais chez Grand'Mère La Paix. »

Le Loup fronça les sourcils et ricana :

« Qu'est-ce que tu vas faire chez cette vieille sotte ?

La contre-propagande allemande

Cartes postales allemandes, Anonyme



Le gentil soldat allemand partage sa ration alimentaire



Prisonniers membres des troupes coloniales françaises, Anonyme





« La civilisation européenne »,
caricature sur les soldats africains dans l'armée française, tirée du n° 30 du journal *Kladderadatsch* (*Charivari*),
Johnson Arthur,
23 juillet 1916

L’art au service de l’héroïsation des soldats

Douaumont, 25 octobre 1916, Lucien JONAS



Reprise du Fort de Douaumont par l'infanterie française, Henri Georges CHARTIER, 1916



Pour certains soldats, leur volonté de combattre jusqu'au bout s'explique par les discours et affiches de propagande : ils diabolisaient les Allemands et héroïsaient l'esprit de sacrifice des soldats.

La propagande est l'ensemble des pratiques visant à encadrer l'opinion publique et à l'orienter pour qu'elle accepte une idée officielle. La propagande utilise plusieurs médias : affiches, journaux, radio, télévision...

Une presse patriotique qui désinforme ses lecteurs

« Une » du journal Le Matin, 24 août 1914

[au lendemain de la retraite du général Lanrezac à Charleroi]

31e Année — Lundi 24 Août 1914

Le Matin

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef — Jules MADELINE, Président

LES COSAQUES A CINQ ÉTAPES DE BERLIN

TREMBLEUR = TRAITRE

On nous a fait l'honneur d'envoyer contre nous, en Belgique, quatorze corps d'armée, sur les vingt-trois dont se compose l'armée allemande. En Alsace-Lorraine, on en a gardé trois ou quatre autres. En Prusse orientale, en Posnanie et en Silésie, on n'en a opposé

DERNIÈRE HEURE

LA GRANDE BATAILLE

Ce qu'on en dit

« Nous commandons à notre armée et à notre marine de conduire les hostilités contre l'empire d'Allemagne avec toutes les forces! »

VOILA le Japon

DÉROUTE

Les troupes russes pourchassent les Allemands en fuite

On va lire les dépêches relatives à la victoire russe. Voici pourquoi le gouvernement de la République l'a considérée comme décisive et en a hautement félicité nos alliés.

Neuenburg d'où les Allemands fuient en désordre vers le nord.

D'autre part, sur la frontière autrichienne, neuf escadrons ont attaqué des troupes ennemies d'une force double de

« Une » du journal Le Matin, 3 septembre 1914 *[après Tannenberg]*

31e Année. — Jeudi 3 Septembre 1914

Le Matin

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef — Jules MADELINE, Président

FEUILLES DE ROUTE D'UN MOBILISÉ

NOS ALLIÉS

Le bouclier belge a été tenu par des mains héroïques ; le glaive russe entre chaque jour un peu plus dans la chair des barbares ; l'épée anglaise para froidement et résolument à nos côtés les

LUTTE EUROPÉENNE

LA RUSSIE poursuit ses triomphes

L'ALLEMAGNE doute de son étoile

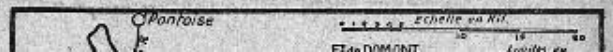
DERNIÈRE HEURE

2 septembre, 14 h. 45

SITUATION DE NOS ARMÉES

Si Paris était attaqué Paris se défendrait

LA MISE EN DÉFENSE



La censure *Cimetière militaire*, Albert SAMAM-CHIKLI, Marne, 6 juillet 1916



Journal « La Frontière » du 17 février 1916 visé par la censure des autorités militaires avec les coupures à effectuer

Trente-cinquième année. — N° 3821 5 Centimes le Numéro Jeudi 17 Février 1916

LA FRONTIÈRE

Journal Républicain du Territoire de Belfort
Organe du Parti Radical-Socialiste
PARAISSANT LE JEUDI & LE DIMANCHE
FONDATEUR : DOCTEUR L. FRÉRY
Directeur : Laurent THIÉRY, Sénateur

La Guerre économique

LA GUERRE

BELFORT

RÉPONSES À DES QUESTIONS INTÉRESSANTES

La Conquête du Fer pour la Domination du Monde

Autour de la Guerre

NOUVELLES LOCALES

BELFORT

A propos des gardes civils. — Nous recevons d'un Belfortain qui n'a pas été garde-civil et qui est, par conséquent, désintéressé dans la question une lettre où il s'élève énergiquement contre un entre-filet de la *Dépêche de Besançon* attaquant les anciens gardes civils qui ont quitté notre ville par suite du bombardement.

Il fait remarquer que ceux qui étaient placés dans la zone dangereuse et qui n'ont rien à faire d'urgent à Belfort, *n'étant plus gardes civils*, ont bien fait de s'en aller, car il est tout à fait inutile qu'ils puissent servir de cibles aux obus boches.

Il y a des gens qui sont tellement aveugles qu'ils ne voient pas ce qu'ils font. Il est inutile de *les rappeler aux convenances*, tel le correspondant de *la Dépêche* qui trouve le moment favorable pour attaquer d'honorables personnes de Belfort jadis gardes civils.

Un nouveau confrère. — *Le Journal du Peuple.* — Sous ce titre vient de paraître un nouveau journal hebdomadaire, formant quotidien, qui a recueilli l'ancienne collaboration des « Hommes du Jour ».

Contrairement à ce qui a été annoncé, « Le Journal du Peuple » ne remplace pas les « Hommes du Jour ». Ceux-ci reparaîtront dès que le Gouvernement sera revenu sur la mesure rigoureuse qui les a frappés. Et le « Journal du Peuple » continuera son action propre.

Dans le premier numéro du « Journal du Peuple » qui est en vente, on trouvera des articles très vivants de : Henri Fabre, Georges Pioch, Victor Snell, Marcelle Capy, A. Desprès, des dessins de Hampol, Vibaillet, Bourg, H.-P. Gassier, un remarquable roman de Charles-Louis Philippe ; Charbes Blanchar.

En vente partout : kiosques, libraires, gares, 10 centimes.

Administration : 19, rue J.-J. Rousseau, Paris.

…gés de l'exécution du présent arrêté.

Belfort, le 8 février 1916.

L'Adjoint, ff[ons] *de Maire,*
HOUBRE.

Chevaux mis en dépôt chez les cultivateurs. — Par ordre du Général Commandant en chef en date du 4 février 1916 les mises en dépôt chez les cultivateurs de chevaux momentanément inaptes pour l'armée auront une durée variable de 1 à 3 mois.

Le service des remontes de l'armée appréciera s'il est nécessaire de prolonger la durée des dépôts primitivement fixés pour 1 ou 2 mois et pourra échanger les animaux retirés contre d'autres dans des conditions identiques.

Ces demandes devront être adressées à la Préfecture et il y sera donné satisfaction d'après l'ordre d'inscription et au fur et à mesure des disponibilités.

Prytanée militaire. — Les inscriptions des candidats pour l'examen des bourses au Prytanée militaire auront lieu du 16 avril au 15 mai 1916 à la Préfecture.

L'examen aura lieu les lundi 26 et mardi 27 juin à 8 heures du matin.

Pour tous autres renseignements s'adresser à la Préfecture 2e bureau.

Ouvriers pour les établissements travaillant pour la défense nationale. — Le Ministre de la Guerre autorise jusqu'au 15 Mars 1916 :

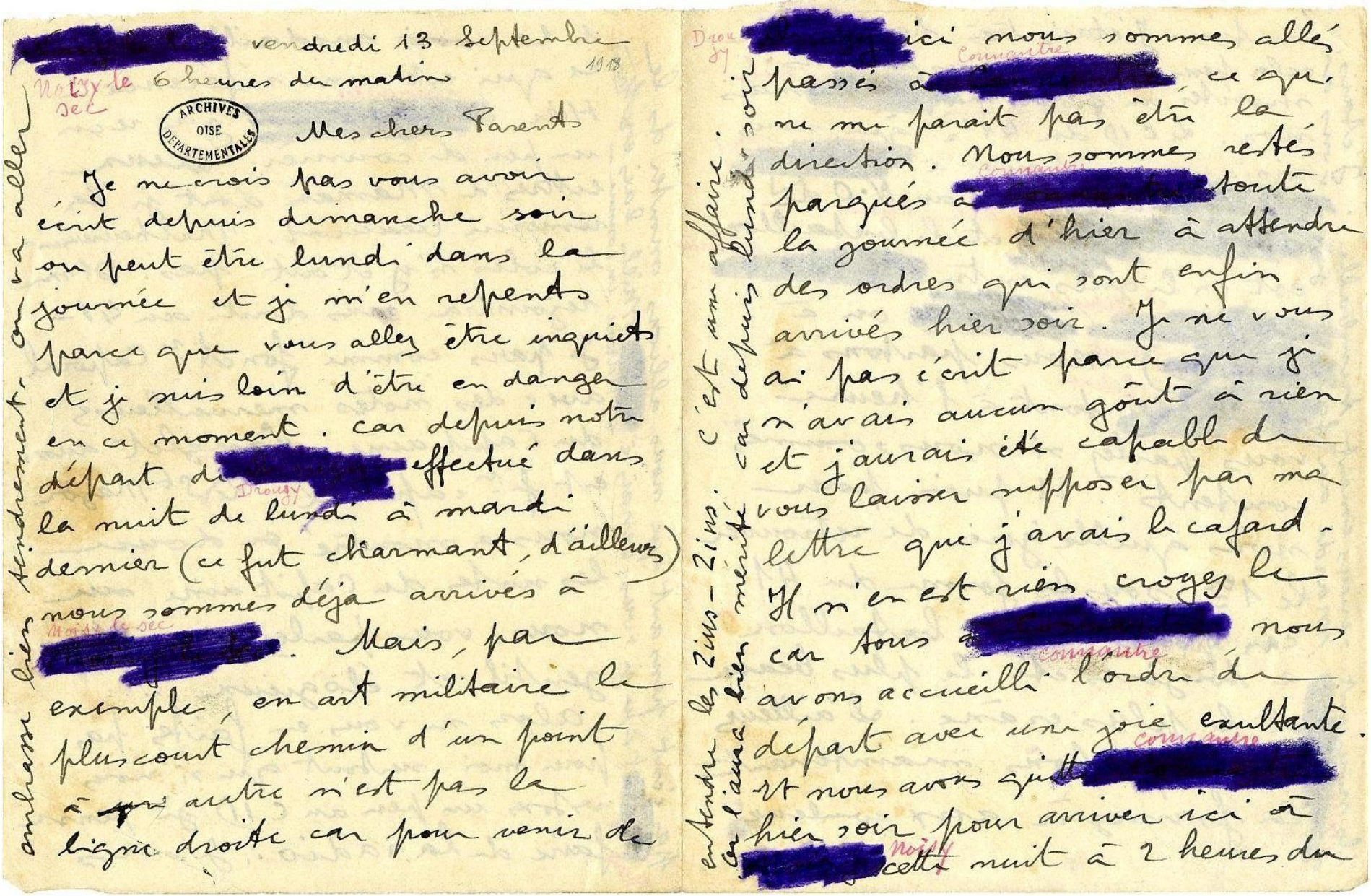
a) les hommes du service auxiliaire de toutes classes non encore convoqués ;

b) les pères de six enfants du service armé de toutes classes ;

c) les hommes du service armé des classes 1888 et 1887, ayant exercé pendant un an au moins, l'une des professions énumérées ci-dessous, à demander d'être appelés avant les hommes de leur catégorie pour être employés, sauf circonstances exceptionnelles, jusqu'à la fin des hostilités, dans les établissements travaillant pour la Défense Nationale.

Les intéressés devront adresser leurs demandes au bureau de recrutement dont ils dépendent, en spécifiant :

Lettre censurée de Marc Bouchet à ses parents (recto), 13 septembre 1918, Noisy-le-Sec



[redacted] vendredi 13 Septembre 1918
6 heures du matin

ARCHIVES OISE DEPARTEMENTALES

Mes chers Parents

Je ne crois pas vous avoir écrit depuis dimanche soir ou peut être lundi dans la journée et je m'en repends parce que vous allez être inquiets et je suis loin d'être en danger en ce moment. car depuis notre départ de [redacted] effectué dans la nuit de lundi à mardi dernier (ce fut charmant, d'ailleurs) nous sommes déjà arrivés à [redacted]. Mais, par exemple, en art militaire le plus court chemin d'un point à ~~un~~ autre n'est pas la ligne droite car pour venir de [redacted] ici nous sommes allés passés à [redacted] ce qui ne me paraît pas être la direction. Nous sommes restés parqués à [redacted] toute la journée d'hier à attendre des ordres qui sont enfin arrivés hier soir. Je ne vous ai pas écrit parce que je n'avais aucun goût à rien et j'aurais été capable de vous laisser supposer par ma lettre que j'avais le cafard. Il n'en est rien croyez le car tous à [redacted] nous avons accueilli l'ordre de départ avec une joie exultante. Et nous avons quitté [redacted] hier soir pour arriver ici à [redacted] cette nuit à 2 heures du

Les soldats ont aussi tenu parce qu'ils étaient soutenus par toute leur famille et la société. En effet, à l'arrière du front, des journaux patriotiques cachaient les défaites. La censure militaire empêchait les civils d'avoir une connaissance véritable de la violence du front : des photographies étaient interdites de diffusion, des passages de lettres des soldats étaient rayés.

Ainsi, par la propagande et la censure, la société entière était comme habituée, prête, à faire l'expérience de la mort de masse.

La pression des autorités militaires et politiques

Le général Dubois, commandant de la citadelle de Verdun, effectue une inspection dans les environs du fort de Vaux, devant le secteur disputé de Damloup, février-mars 1917



Le président du conseil Georges Clemenceau au Mort-Homme, lors d'une visite du champ de bataille après l'offensive du 20 août 1917, 1917



Sur le front en 1917 : désertions, mutineries et antimilitarisme

La chanson de Craonne (1917)

1. Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête…

Refrain :

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés,
C'est nous les sacrifiés !

2. Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes…

3. C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

4. Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les troufions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez faire la guerre,
Payez-la de votre peau !

Lettre de Philippe Pétain au ministre de la guerre, 29 mai 1917

Pendant 8 semaines (fin avril-juin 1917), les mutineries touchent 68 divisions sur les 110 que compte l'armée française. La hiérarchie militaire adopte des mesures d'apaisement et de répression pour les Étouffer (554 condamnations à mort mais 49 soldats exécutés).

GRAND QUARTIER GENERAL
DES ARMEES
du NORD et NORD-EST

-:-:-:-:-:-

CABINET

N° 28042

S E C R E T

Au G.Q.G. le 29 mai 1917

Annexe n° IV

COPIE

LE GENERAL COMMANDANT EN CHEF

à Monsieur le Ministre de la Guerre.

Depuis quelques jours, les actes d'indiscipline collectifs et les manifestations se multiplient de façon inquiétante. Ils sont certainement organisés et laissent pressentir des mouvements plus sérieux.

Ces actes sont les suivants :

4 Mai.- La 2e D.I.C. doit participer aux nouvelles attaques sur le Moulin de Laffaux. Des papillons, invitant la troupe à ne pas marcher, d'autres portant "A bas la Guerre" - "Mort aux responsables", sont affichés dans les cantonnements; dans certains bataillons (au 43e Colonial) les hommes déclarent hautement qu'ils ne veulent plus se battre, alors que les camarades à l'usine gagnent 15 frs à 20 frs par jour.

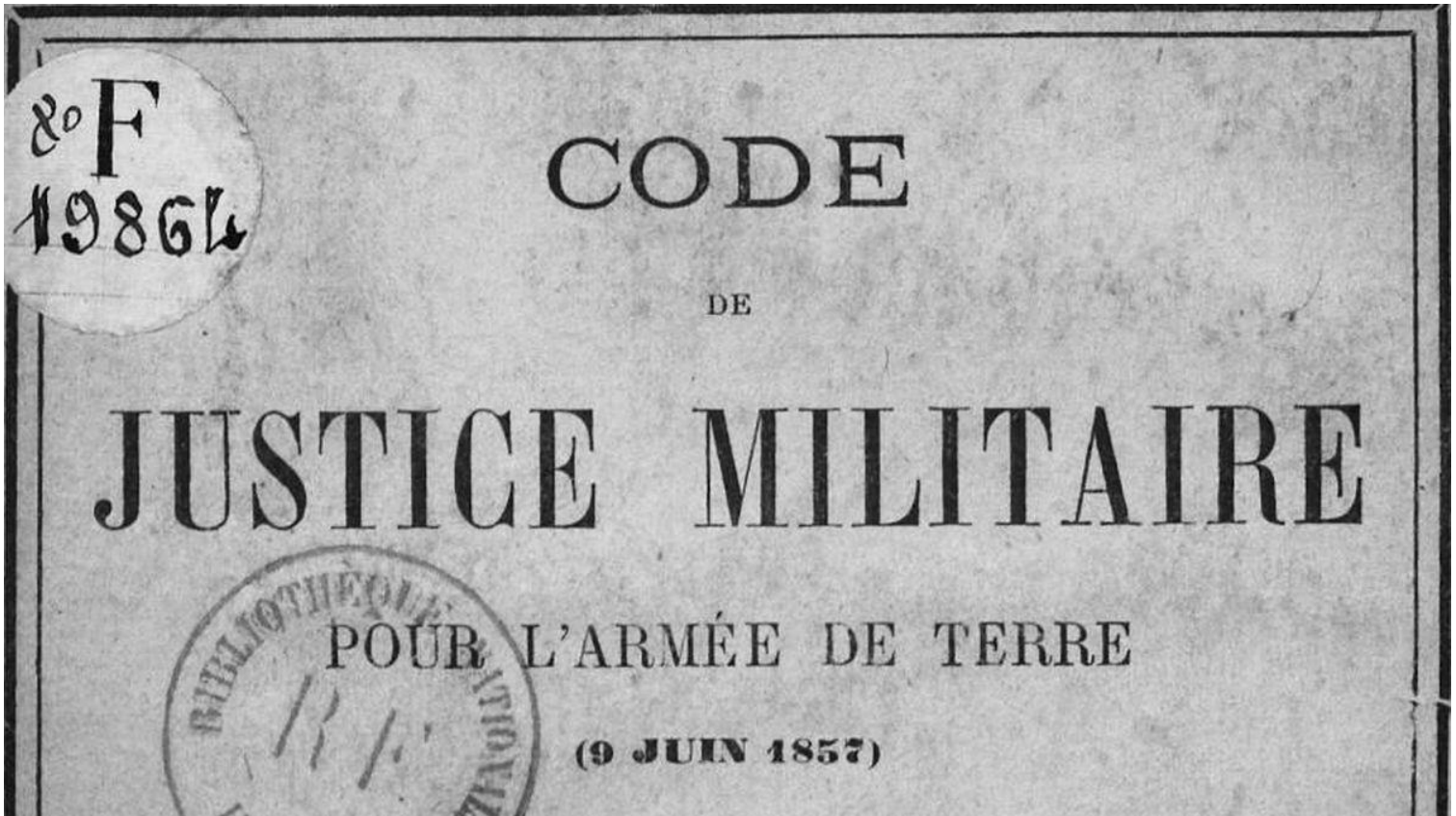
19 Mai.- Au 9e C.A. un bataillon du 66e, qui doit relever dans la nuit un bataillon de première ligne, se disperse dans les bois et il faut toute la nuit pour le rassembler: la relève ne peut avoir lieu.

Mai.- Au 32e C.A. (69e D.I.) le dépôt divisionnaire du 162e régiment d'infanterie, désigné pour renforcer le régiment, parcourt les rues du cantonnement aux cris et au chant de l'Internationale; ils fouillent la maison du Commandant du dépôt, absent en ce moment, puis, un peu plus tard, envoient à cet officier "trois délégués" chargés de porter les réclamations. Le lendemain, ce même dépôt refuse de se rendre à l'exercice.

Motifs de passage devant le conseil de guerre pour les prévenus de la 3e DI française d'août 1914 à mars 1919

Année / Motifs de jugement	1914 (08-12)	1915	1916	1917	1918	1919 (01-03)	Total 1914-1919
Désertion	5	16	172	224	161	27	605
Abandon de poste	41	29	135	213	104	17	539
Outrage(s)	6	33	44	39	19	4	145
Vol(s)	10	16	26	15	20	8	69
Refus d'obéissance	-	9	28	29	10	2	78
Ivresse	1	34	16	12	-	2	65
Voies de fait	-	13	21	19	3	-	56
Coups volontaires	-	6	5	7	2	-	20
Fabrication de fausses feuilles de route, falsification, usage de faux	-	-	2	9	3	-	14
Dissipation d'effet	3	2	-	-3	2	2	12
Abstention de se rendre à son poste en cas d'alerte	-	6	5	-	-	-	11
Autres *	3	6	19	16	12	3	59
Total	69	170	473	587	336	65	1700

Pour d'autres soldats, leur ténacité au combat s'explique par la pression des autorités militaires : les cours de justice militaires devaient punir mais surtout dissuader les désertions ou les abandons de poste. Ce fut par exemple le cas lors des mutineries de 1917.



La camaraderie

Colonne de fantassins portant munitions et vivres aux combattants des premières lignes, secteur de Bezonvaux (10 kms à l'est de Verdun), février-mars 1917



Corvée de soupe et de pinard dans le secteur des Eparges, région de Verdun, 1916



Un blessé grave est transporté vers un poste de secours par des brancardiers, sur la route de Verdun à Douaumont, décembre 1916



D’autres combattants – ou peut-être les mêmes – ont surtout tenu parce qu’ils se sentaient solidaires de leurs camarades, entraînés par l’esprit de groupe.

Militaires sénégalais dans le Haut-Rhin, 16 juin 1917



Tirailleurs marocains pendant un moment de repos, Verdun, mars 1918

